

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 29 Mars 1870.

Le Prince, en réponse à la notification du mariage de S. A. S. le Prince héréditaire, a reçu des lettres de S. M. I. le Sultan et de S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES.

Hier lundi S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie est venue faire une visite à LL. AA. SS.

Deux calèches de la Cour, à livrée de gala, précédées d'un piqueur, attendaient à la gare S. A. I., partie de Nice par le train de midi 37. Dans la première voiture, attelée de quatre chevaux à la Daumont, prirent place Madame la Grande Duchesse, le Grand Duc Wiatcheslav, son fils, le Grand Duc héréditaire d'Oldenbourg et le Prince Georges d'Oldenbourg, ses neveux. Dans la seconde montèrent M. le Baron de Boyé, Chevalier d'honneur, et Madame la Comtesse Keller, Dame d'honneur de S. A. I., M. le Baron de Freitag, Chambellan de S. A. R. le Grand Duc d'Oldenbourg, et M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, premier aide de camp du prince Charles III, envoyé par S. A. S. pour complimenter les Augustes Visiteurs à leur arrivée à la gare.

S. A. I. Madame la Grande Duchesse, reçue au Palais par les Princes et Princesses de la Famille Souveraine suivis des Dignitaires, Officiers et Dames de leur Maison, fut conduite immédiatement dans les grands appartements.

La Grande Duchesse Alexandra, mariée au Grand Duc Constantin, frère du Czar Alexandre et Grand Amiral de la flotte russe, est née Princesse de Saxe-Altenbourg; son père, le Duc Joseph, avait épousé une Princesse de Wurtemberg, sœur de la Reine-Mère de Wurtemberg, et elle a pour sœurs la Reine Marie de Hanovre et la Grande Duchesse Elisabeth d'Oldenbourg. Le Prince Wiatcheslav est le dernier de ses six enfants. Une de ses filles, mariée au roi Georges, est devenue la Reine Olga de Grèce.

Madame la Grande Duchesse Alexandra a passé une partie de l'hiver à Nice, ne se mêlant point à la vie du monde et tout occupée des soins de sa santé.

S. A. I. joint à une beauté remarquable une rare distinction, un caractère franc et sympathique et une intelligence supérieure.

Après avoir accepté une collation servie dans la

galerie des glaces, LL. AA. II. visitèrent en détail le Palais et les jardins, admirant successivement les fresques de la cour d'honneur et le splendide panorama de la grande terrasse.

A 4 heures, les voitures de la Cour ramenèrent à la gare LL. AA. II. avec le même cérémonial.

S. A. R. le Prince Charles de Prusse, en souvenir des visites qu'il a faites l'année dernière au Palais de Monaco, a envoyé son portrait à S. A. S. le Prince Charles III.

Ce beau portrait, peint par Kagel, a pris place dans les grands appartements à côté de ceux déjà offerts à S. A. S. par d'autres Souverains et Princes.

Une bien douloureuse nouvelle est venue jeter, il y a quelques jours, la consternation dans notre ville. Un télégramme de Ravenne annonçait que le général Escoffier, neveu de M. le chevalier Voliver, Secrétaire d'État de la Principauté, qui avait pour lui l'affection d'un père, venait d'être lâchement assassiné.

Le général Escoffier était un de ces hommes qu'il suffit de connaître pour aimer; c'était un militaire brave et résolu, auquel l'Italie devait d'éminents services. A peine âgé de 45 ans, il comptait déjà une carrière bien remplie.

Novare, la Crimée, les campagnes d'Italie de 1859 et celle de 1866, l'avaient vu tour à tour lieutenant, capitaine, colonel, affronter bravement la mort glorieuse du soldat. Nommé général après la campagne de 1866, il fut chargé du commandement d'une division dans les Abruzzes, avec mission d'y réprimer le brigandage. Il s'acquitta avec succès de cette tâche difficile, et fut appelé à la préfecture de Ravenne. C'est là que le poignard d'un assassin l'a frappé mortellement.

Puissent les témoignages de regrets et l'indignation que cette mort violente a causés non seulement parmi ses concitoyens mais encore dans l'Italie tout entière, être un allègement à la douleur bien légitime qu'éprouvent une veuve, une vieille mère et un frère éplorés.

Le bruit se répandait tout-à-coup à Monaco, dans le courant de la matinée de jeudi dernier, qu'un individu ayant, depuis plusieurs années, l'habitude de passer l'hiver dans notre ville, venait d'être trouvé pendu aux abords du cimetière.

Le fait était malheureusement vrai; tandis que

la justice, immédiatement prévenue, se rendait sur les lieux et constatait, en effet, un suicide par strangulation, M. le Maire de Monaco recevait la lettre suivante; elle démontre que cette mort violente est simplement due à un affaiblissement des facultés intellectuelles du suicidé:

A Monsieur le Maire de la ville de Monaco.

Monsieur,

Le soussigné vous supplie d'être assez bon pour avoir égard aux supplications d'un vieillard qui toute sa vie a été honnête homme, mais dont les facultés intellectuelles s'altèrent de plus en plus tous les jours.

Il vous prie en grâce de protéger sa mémoire contre la publicité qu'on voudra sans doute donner sur sa fin malheureuse. Vous trouverez ci-inclus son acte de naissance en bonne forme, mais s'il est possible de ne pas envoyer l'acte de décès où il est né ni ailleurs, il vous en sera très-reconnaissant. C'est grand service que vous accorderez à ses enfants et à ses parents dont Dieu vous recompensera.

C'est dans cette espérance qu'il vous prie de lui pardonner tous les dérangements qu'il vous occasionnera et d'avoir compassion de son malheureux avenir.

23 Mars 1870.

Suit la signature.

Le conseil de l'Archiconfrérie de la Miséricorde a décidé, dans sa réunion du 20 mars, que la procession du Vendredi-Saint, représentant les mystères de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'aura pas lieu cette année.

Un nombre assez grand de gais danseurs et de sémillantes danseuses aux ravissantes toilettes se pressait jeudi dernier, dans les salons du Casino, à l'occasion de la mi-carême.

A l'entrain qui présidait à la fête, il était facile de deviner que les échos du carnaval de 1870 retentissaient pour la dernière fois dans ces murs si hospitaliers au plaisir.

Dans l'essaim des danseuses qui bourdonnait gaiement aux sons d'une musique entraînant, on remarquait plusieurs jeunes filles et dames appartenant à la colonie étrangère de Nice et de Menton.

Comme toujours, un médianoche a été servi à une heure aux invités. Beaucoup d'animation et une franche cordialité y ont présidé; ajoutons en forme de conclusion que cette fête à laquelle les premiers rayons du jour sont venus mettre un terme, a été la plus brillante de la saison.

Si le proverbe :

Lorsqu'en Mars il tonne,
Préparez greniers et tonnes,

est vrai, nos agriculteurs n'auront pas à se plaindre de la récolte prochaine, car il a fortement tonné la semaine dernière à Monaco. Dans la nuit de mercredi à jeudi, un orage assez violent a éclaté et déversé sur nos campagnes une quantité d'eau considérable mêlée de quelques grêlons.

Le jeudi matin, les cimes des hautes montagnes qui nous entourent étaient couvertes de neige, ce qui, entre parenthèses, est un véritable phénomène pour notre contrée, surtout à cette époque de l'année.

Le concert instrumental donné dimanche dernier par l'orchestre du Casino, a été excessivement brillant. En outre des motifs de *Faust* et des souvenirs de *Guido et Ginevra*, exécutés avec une rare perfection par MM. Delpech et Oudshoorn, solistes, nous avons entendu une charmante bouffonnerie musicale de Conradi : *Le Voyage à travers l'Europe*.

C'est une sorte de pot-pourri des airs nationaux ou des chants populaires de presque toutes les nations européennes. Tous ces morceaux, ingénieusement reliés entre eux, sont entrecoupés de passages où l'auteur imite le bruit de la mer, celui de l'orage, celui des chemins de fer et des chaises de poste.

Cette bouffonnerie a été très-applaudie, et c'était justice, car elle a été admirablement rendue par notre excellent orchestre.

Nous apprenons que M. et M^{me} Jaëll-Trautmann, pianistes, que nous avons entendus ici dans un de nos derniers concerts, sont actuellement à Florence où ils doivent prochainement se faire apprécier des dilettanti italiens.

Les deux éminents virtuoses se dirigeront ensuite sur Rome où ils donneront, dit-on, un seul concert sous le patronage de l'abbé Listz.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Nous lisons dans le *Journal de Nice* :

Au nombre des institutions de charité qui rendent de grands services à l'humanité, il faut mettre en première ligne l'œuvre si populaire des Petites Sœurs des Pauvres. Aussi la sympathie qu'elles excitent est-elle générale, et jamais ne fait-on en vain, pour elles, appel à la générosité publique.

Nous venons d'en avoir une nouvelle preuve, à l'occasion de l'assemblée de charité que le P. Lavigne a organisée pour l'Asile de la Vieillesse, à l'église N. D. de Nice.

Le P. Lavigne, après avoir rappelé en termes touchants le commencement, le développement rapide et les règles de cette œuvre admirable et providentielle, s'est élevé aux plus hautes considérations et a su tirer, des exemples de dévouement et d'abnégation donnés chaque jour au monde par les Petites Sœurs, les plus grands enseignements.

L'espace nous manque pour analyser ce beau discours rempli de pensées neuves et de hautes leçons, et qui a produit dans tous les cœurs une vive impression.

Aussi l'appel éloquent et chaleureux de l'orateur chrétien a-t-il été entendu; la quête, qui a produit 2,300 francs, est venue montrer une fois de plus aux bonnes Petites Sœurs combien les soins qu'elles prodiguent aux pauvres, jusqu'à l'épuisement de leurs forces, sont appréciés par la reconnaissance publique.

VILLEFRANCHE. — Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ont organisé une loterie au profit des pauvres de notre localité. L'empereur et l'impératrice, désireux de prendre part à cette œuvre de charité, ont fait aviser le maire qu'une caisse contenant un lot important, don de LL. MM., arriverait sous peu.

CANNES. — Une vente au profit des œuvres de la paroisse de Cannes a eu lieu ces jours-ci au Cercle Nautique; elle a rapporté une assez forte somme; mais il est bon de faire remarquer que si le but eût été moins vague, c'est-à-dire si l'on eût désigné l'œuvre, la moisson aurait certainement été de beaucoup plus considérable.

On assure que nos courses seront très-brillantes. Le montant des prix est d'ailleurs assez élevé pour que les concurrents soient nombreux.

Bien que la saison soit déjà avancée, les étrangers ne songent point encore à nous quitter; ceux qui ont déjà bouclé leurs malles sont en très-petit nombre. Du reste la température ne paraît pas devoir être douce de sitôt hors de notre région; la lune rousse se montre menaçante à l'horizon, et sa silhouette est peut-être bien pour quelque chose dans cette résolution presque générale qu'ont prise nos hôtes de ne fuir notre ciel qu'à la fin d'avril.

TOULON. — Le port de Toulon a été soumis, l'autre jour, à une alerte excessivement vive; le feu avait éclaté dans un bassin de Castignean, à bord du transport à vapeur le *Jura*; ce n'était fort heureusement qu'un feu d'étoupes, beaucoup de fumée et peu de mal.

Les premières hirondelles ont traversé notre ciel, se dirigeant vers le nord-est de la France. D'un autre côté, on signale dans nos marais l'apparition des pluviers, des pierredons, des foulques et de petits échassiers dont quelques échantillons sont parvenus jusqu'au marché.

C'est décidément l'avant-garde certaine du printemps dont nous ressentons, d'ailleurs, les approches à l'adoucissement et à la tiédeur de la température.

MARSEILLE. — Le Conseil municipal, dans sa séance de mercredi dernier, a donné son approbation au vote de la commission en faveur du projet d'érection d'une statue à Berryer, sur la place de Palais de Justice. Cette délibération a été prise à l'unanimité des voix.

Depuis le 23, un vent glacial souffle en tempête sur Marseille et son territoire. Samedi à 8 heures, à l'exposition nord, le thermomètre centigrade marquait seulement un degré au-dessus de zéro; il est à craindre que, dans la campagne, où la température est toujours plus froide qu'en ville, il y ait dommage pour les arbres à fruit, dont la plupart sont en fleur.

On annonce, pour le 10 septembre, une exposition internationale de fruits, légumes, fleurs, objets d'art et d'industrie horticole.

Elle durera 9 jours.

BULLETIN DES COURS.

RUSSIE. — Le 10 mars dernier était le 25^e anniversaire du prince impérial Alexandre Alexandrovitch, né le 10 mars 1845.

A cette occasion, l'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg a donné une grande fête.

S. M. l'Empereur Alexandre II a daigné y assister, ainsi que la plupart des membres de la famille impériale.

ALLEMAGNE. — Le grand duc de Bade a quitté Carlsruhe le 20 mars, pour se rendre à Berlin.

La grande duchesse était partie la veille pour cette ville, afin d'assister à la célébration du 73^e anniversaire de la naissance du roi Guillaume de Prusse, né le 22 mars 1797.

On annonce, à l'occasion de cette fête, l'arrivée à Berlin du grand duc et de la grande duchesse de Saxe-Weimar, du prince royal et de la princesse royale de

Saxe, du duc de Saxe-Meiningen, du prince de Schwarzbourg-Rudolstadt, du prince héritier d'Anhalt, du prince de Reuss (branche aînée).

Ceux des ministres prussiens qui se trouvaient en voyage sont de retour dans la capitale de la Prusse.

FAITS DIVERS.

Longtemps on a cru qu'il n'y avait point de remède contre le croup, cet infatigable et horrible faucheur qui sème partout la mort sur son passage, et dont la désolation marque l'empreinte hideuse et redoutée.

Longtemps la médecine a été impuissante à conjurer ses coups. Plusieurs le croient encore aujourd'hui.

Voici, nonobstant, une médication qui, bien que rarement adoptée par la science, n'en a pas moins souvent procuré, chez des enfants que la vie était prête à quitter, un bien-être inespéré. C'est la médecine tout à fait populaire et à la portée de tout le monde: c'est l'absorption d'heure en heure, jusqu'à dégagement complet, d'une potion d'eau ordinaire, de la valeur d'un quart de verre, dans laquelle on fait dissoudre une cuillerée à café de soufre en poudre.

L'action du soufre sur la membrane enflammée est, dit-on, généralement souveraine.

On annonce la mort, à Paris, du duc de Crillon, ancien maréchal de camp, commandeur de l'ordre royal militaire de St-Louis, dernier descendant mâle de l'héroïque compagnon d'Henri IV.

Le hasard est bien le dieu qui joue le plus grand rôle dans notre société. Sans lui, une foule d'inventions n'auraient pas été faites, et nous ne jouirions pas, sous diverses formes, d'avantages incontestables.

Grâce à lui, le théâtre moderne comptera, sous peu, une étoile de plus. Le *Nord* nous apprend, en effet, qu'à l'une des dernières représentations de *Faust*, à Saint-Petersbourg, au moment où la Patti finissait un de ses plus brillants morceaux, la célèbre cantatrice entendit un écho fidèle de son chant sortir des coulisses.

Frappée de la perfection de cette imitation, Adelina Patti désira vivement connaître son écho, et quel fut son étonnement lorsqu'elle se trouva en présence d'une jeune enfant de neuf ans, qui fixait des yeux ardents sur son modèle!

La marquise de Caux proposa aux parents de cette petite merveille d'élever leur fille, mais ceux-ci, ne voulant pas s'en séparer, Adelina Patti obtint l'entrée de sa protégée au Conservatoire de musique, où elle a été reçue aux frais de l'État.

On sait que les chevaux sont susceptibles d'attachement et de haine, qu'ils se souviennent des bons procédés et qu'ils gardent longtemps la mémoire des mauvais traitements dont ils ont été l'objet, saisissant avec empressement l'occasion de s'en venger.

En voici un nouvel exemple :

Un charretier nommé R..., âgé de trente-quatre ans, au service de la Compagnie générale des omnibus de Paris, avait gravement maltraité un cheval dont il s'était servi pour conduire un tombereau.

De retour à l'écurie du dépôt, avenue d'Orléans, à Montrouge, le cheval remarquait qu'il y avait là plusieurs personnes, se tint tranquille; mais le soir à neuf heures, voyant le charretier venir seul, il se précipita sur lui, le saisit aux reins avec ses dents, le renversa et lui piétina sur le corps.

Aux cris de ce malheureux, des palefreniers sont accourus et ont eu beaucoup de peine à le délivrer; il était couvert de contusions, et il avait trois doigts de la main droite écrasés.

Après lui avoir donné les premiers secours, on l'a transporté à l'hôpital Cochin.

On écrit de San Francisco :

Il y a vingt-deux ans, presque à pareil jour, le général américain Sutter découvrait, en Californie, des gisements d'or qui devaient attirer dans ce pays l'émigration de tous les points du monde et en faire, plus tard, l'un des États les plus prospères de la Confédération.

Depuis cette époque, les mines de l'État ont fourni près d'un billion de dollars, cinq milliards de francs, ce qui fait une moyenne annuelle de 45 millions de dollars ou 225 millions de francs. La première année, l'exploitation produisit 50 millions de francs, la seconde, 200 millions, et le rendement augmenta ainsi graduellement jusqu'en 1851, où il atteignit son maximum de 65 millions de dollars ou 325 millions de francs, pour décliner ensuite chaque année, jusqu'au chiffre de 21 millions de dollars ou 115 millions de francs, en 1869.

Ces évaluations ne comprennent pas l'or et l'argent extraits dans les autres États ou territoires du Pacifique, s'élevant à la valeur approximative de 250 millions de dollars, ou 1,250 millions de francs.

Le rendement de ces métaux a graduellement décliné dans ces contrées durant la dernière année, aussi bien qu'en Californie, et l'on estime que la différence de 1868 est de 6 ou 8 millions de dollars environ, 30 ou 40 millions de francs pour toute la côte du Pacifique.

BIBLIOGRAPHIE.

NIZZA LA BELLA. — MONACO, par M^{me} Rattazzi. Un beau volume in-18, chez tous les libraires. Degorce-Cadot, éditeur.

Un écrivain de talent, une femme d'esprit et de cœur à laquelle nous devons une foule d'ouvrages plus charmants les uns que les autres, M^{me} Rattazzi, vient de publier, sous le titre de *Nizza la Bella*, un délicieux volume sur Nice et Monaco.

Ce n'est point ici, comme on pourrait le supposer, une compilation historique froidement écrite; un entassement, — pardon pour le mot, — de faits locaux plus ou moins curieux. Non. C'est, au contraire, un racontar spirituel et vrai de ce qui se passe dans la capitale des Alpes-Maritimes et dans notre ville; c'est un plaidoyer éloquent et convaincu en faveur de ces deux cités aimées du soleil: Nice et Monaco.

Il y a bien, au début, un peu d'histoire locale; mais elle est écrite dans un style si coloré et si clair; elle est, surtout, traitée d'une façon si succincte et si érudite à la fois, qu'on se complait à la parcourir, et qu'elle sert dignement d'entrée en matière à l'ouvrage.

Nizza la Bella révèle chez son auteur un talent d'observation fort remarquable; il serait difficile, pour ne pas dire impossible, croyons-nous, de faire un tableau plus vrai, plus senti de la Nice actuelle. Tout ce que dit l'auteur sur Monaco est également juste et bien pensé.

Le côté descriptif de l'œuvre est réellement remarquable. On y rencontre à chaque instant des chapitres qu'on dirait écrits avec une plume trempée dans un rayon de soleil! Nous croyons être agréable à nos lecteurs en en reproduisant le passage suivant:

Je l'ai dit et je le répète, Nice est en somme la terre des prodiges. Le cœur s'y rassérène, l'esprit s'y vivifie, la santé s'y retrouve au physique comme au moral. Les mois y passent comme des jours, les jours comme des heures; le temps a des ailes sous ce ciel béni. Comment en serait-il autrement? Si Moïse à sa dernière heure, du sommet du Nébo, a entrevu la terre promise, le touriste embrasse ici, du regard, tout le jour, les plus radieux et les plus magnifiques horizons. D'un côté la mer céruleenne, unie comme une glace, se confondant avec le ciel, effleurée çà et là par une voile blanche qui passe rapide comme un vol de mouette; là bas les cimes dentelées de verdoyantes collines, chargées de pampres et de citronniers; puis l'horreur des rochers abruptes et

noirs d'où jaillit le torrent impétueux, et tout près, des bosquets parfumés que rafraîchit le ruisseau harmonieux dont les méandres caressent les touffes de violettes. Et tout cela, éclairé, doré, embrasé par un soleil qui ne luit qu'à Nice. N'est-ce pas le spectacle le plus enivrant et le plus enchanteur qui puisse rafraîchir l'âme et ravir la pensée? Mais c'est surtout le matin et le soir que ce merveilleux tableau et ce resplendissant panorama s'illuminent d'une poésie toute particulière. On a vanté souvent comme chose unique au monde le lever et le coucher du soleil à Gènes. A Nice, dans un cadre plus rétréci, le spectacle est aussi grandiose et plus complet. A l'heure où les premières clartés crépusculaires frangent les voiles de la nuit, une ligne rose court soudainement sur la crête des coteaux; des lueurs phosphorescentes s'éveillent à l'horizon lointain, tout renaît et s'anime, bientôt un globe flamboyant, pâle d'abord, lumineux bientôt, monte sur le ciel resplendissant avec lenteur et majesté. Le crépuscule s'efface, les tons gris cèdent la place à l'azur le plus radieux. C'est le *fat lux* de la création, c'est le plus prestigieux diorama que puisse rêver le regard de l'homme! Le soir, le tableau est plus imposant et plus impressionnant encore! Le soleil a parcouru sa carrière; comme toute la nature, il semble qu'il aspire au repos; ses rayons n'ont plus la bienfaisante chaleur qu'ils ont généreusement prodiguée tout le jour; il descend calme et solennel vers l'horizon qu'il embrase, et son globe ardent enveloppé dans un manteau de pourpre, se reflète au miroir transparent de la mer azurée: involontairement les strophes pompeuses reviennent à la mémoire et l'on répéterait volontiers avec le poète:

Comme deux fois amis on voyait deux soleils
Venir au devant l'un de l'autre.

Ce n'est pas sans raison qu'on a nommé Nice le pays du soleil!

Comme il est facile de comprendre que M^{me} Rattazzi a senti là ce qu'elle a écrit. Il suffit d'avoir assisté une seule fois à un spectacle de ce genre pour reconnaître la justesse de sa description.

Nizza la Bella porte d'ailleurs le cachet particulier que l'auteur imprime à toutes ses œuvres; Nice y est décrite avec beaucoup d'esprit et encore plus de chaleur. C'est dans un style ému que plusieurs de ces chapitres ont été tracés. Celui intitulé: *Espoir et souvenir* (adieux à Nice) débordait surtout de ce sentiment exquis que la femme possède à un si haut degré: l'attachement.

Les écrivains qui parlent au cœur, a dit quelque part Lamartine, sont plus sûrs d'être compris des masses que ceux qui s'adressent à l'esprit, parce que tout le monde a un cœur, tandis que l'esprit n'est pas le lot de chacun. Si cette opinion du grand poète est juste, — ce que nous croyons du reste, — M^{me} Rattazzi peut être assurée que ses ouvrages sont et seront compris de tous.

Nous voudrions pouvoir reproduire aujourd'hui tous les passages intéressants de *Nizza la Bella*, mais, hélas! le cadre de notre feuille n'y suffirait pas. Nous nous contenterons d'en faire de temps en temps quelques extraits. En attendant, félicitons sincèrement l'auteur sur cette œuvre nouvelle, et souhaitons qu'elle nous fournisse bientôt encore l'occasion de l'applaudir.

ALFRED GABRIÉ.

Le nouvel *Annuaire pontifical* pour l'année 1870, qui vient de paraître à Rome, nous fournit des détails intéressants sur la hiérarchie actuelle du monde catholique.

Le Pape Pie IX (Jean-Marie Mastai-Ferretti), né à Sinigaglia le 13 mai 1792, et exalté au souverain pontificat le 16 juin 1846, a 78 ans d'âge et 24 ans de règne.

Les titres cardinalices sont au nombre de 70. 53 sont possédés actuellement, 15 sont vacants.

Après les cardinaux viennent les patriarches du rite latin et du rite oriental, au nombre de 12, ayant leurs

sièges à Constantinople, à Alexandrie (Égypte), à Antioche, à Jérusalem, à Babylone, en Cilicie, aux Indes occidentales, à Lisbonne et à Venise. Tous les sièges patriarchaux sont occupés actuellement, à l'exception de celui de Lisbonne, dont le titulaire, le cardinal Rodrigues, est mort le 25 septembre dernier.

Puis, le rite latin comprend 132 archevêques, et 661 évêchés avec résidence; le rite oriental, qui se subdivise en arménien, grec-romain, grec-ruthène, grec-melchite, grec-bulgare, syrien, syrien-chaldéen et syrien-maronite, compte 158 archevêchés et 709 évêchés avec résidence.

En outre, il y a, *in partibus infidelium*, 41 archevêchés et 190 évêchés.

Les vacances de sièges sont nombreuses en ce moment: 1 patriarchat, 25 archevêchés et 130 évêchés avec résidence.

En résumant le tout, on trouve, à titre de sièges occupés, patriarches, archevêques et évêques résidents.

Archevêques et évêques <i>in partibus</i>	722
Total des prélats ayant siège.	953
En y ajoutant les évêques démissionnaires et n'ayant plus de siège.	48

On a le nombre total de.	971	prélats.
qui, avec les.	70	cardinaux,

forment le corps des. 4,041 hauts dignitaires du culte catholique.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 mars 1870.

GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, sable
ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
VILLEFRANCHE. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, chaux
MENTON. b. *Cœur-Sincère*, id. c. Saissy, f. vides
VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, divers
NICE. yacht à vapeur *Stella*, anglais, c. Long, s. lest
ID. yacht *Witch*, id. c. Blanchard, id.
MENTON. b. *l'Unique*, français, c. Corras, f. vides
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, sable
ID. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
ID. b. *Trois-Amis*, id. c. Jovençeau, id.
MENTON. b. *Miséricorde*, italien, c. Orsero, sur lest
ID. b. *l'Unique*, français, c. Corras, f. vides.
ID. brick *Elvoire*, id. c. Palmaro, vin.
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, sable.
ID. b. *Deux-Sœurs*, id. c. Massa, id.
ST-LAURENT. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, gravier.
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
SANREMO. brick *Catherine*, italien, c. Benza, divers.
GOLFE JUAN. b. *Trois-Amis*, français, c. Jovençeau, sable.
CETTE. b. *Louis-Désire*, id. c. Roquette, vin.
GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, sable.
ST-LAURENT. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, gravier.

Départs du 21 au 27 Mars 1870.

HUELBA. brick *Jeune-Charles*, fran. c. Bacheley, s. lest
MENTON. b. *Belle-brise*, id. c. Fornari, f. vides
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, sable
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu* id. c. Davin, id.
MENTON. b. *Cœur-Sincère*, id. c. Saissy, sur lest
NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
ST-JEAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sur lest
CETTE. brick *St-Michel*, id. c. Putzi, fûts vides
ID. brick *Caroline*, id. c. Vincent, id.
NICE. yacht à vapeur *la Stella*, anglais, c. Long, s. lest
ID. yacht *Witch*, id. c. Blanchard, id.
MENTON. b. *l'Unique*, français, c. Corras, id.
GOLFE JUAN. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
ID. b. *Trois-Amis*, id. c. Jovençeau, id.
NICE. b. *St-Eugène*, italien, c. David, m. d.
BORGHETTO. b. *Miséricorde*, id. c. Orsero, sur lest
MENTON. b. *l'Unique*, français, c. Corras, id.
GOLFE JUAN. b. *Jeune-Louise*, id. c. Baralis, id.
ID. b. *Deux-Sœurs*, id. c. Massa, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
ST-LAURENT. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
CETTE. brick *Catherine*, italien, c. Benza, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Trois-Amis*, fran. c. Jovençeau s. lest
ID. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

- 1re édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 44 fr.
- 2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 4 an 47 fr.
- 3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 4 an 20 fr.
- 4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine : 4 an 25 fr.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATHIGNON-BOITARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez : pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869 : pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858, (Grand cru classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Émilion vieux. Le tout franco de port et de congé ; payables à 3 mois, et plus. 40-5

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS								
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN				SOIR				
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.		
"	"	"	MENTON	7 30	9 "	11 55	3 40	6 55	10 40			
" 65	" 50	" 35	ROQUEBRUNE	7 40	9 10	12 5	3 54	7 5	—			
" 90	" 65	" 50	MONTE CARLO	7 50	9 20	12 15	4 4	7 15	11 4			
1 10	" 85	" 60	MONACO	7 59	9 25	12 20	4 15	7 23	11 10			
1 80	1 35	1 "	EZE	8 12	9 39	12 33	4 29	7 36	—			
2 "	1 50	1 10	BEAULIEU	8 20	9 47	12 41	4 37	7 44	—			
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	8 27	9 54	12 50	4 48	7 51	11 33			
2 80	2 10	1 55	NICE	8 41	10 7	1 3	5 1	8 4	11 46			

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN				SOIR				
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	
"	"	"	NICE	7 18	10 21	12 37	4 "	6 45	9 20			
" 55	" 45	" 30	VILLEFRANCHE	7 30	10 33	12 55	4 12	6 57	9 32			
" 80	" 65	" 45	BEAULIEU	7 37	10 40	1 2	4 19	—	—			
1 "	" 75	" 55	EZE	7 45	10 48	1 10	4 30	7 9	—			
1 80	1 35	1 "	MONACO	8 "	11 2	1 30	4 43	7 22	10 "			
2 "	1 50	1 10	MONTE CARLO	8 6	11 9	1 36	4 49	7 28	10 9			
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	8 15	11 18	1 51	4 58	7 37	—			
2 80	2 10	1 55	MENTON	8 24	11 27	2 "	5 7	7 46	10 25			

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenu par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO
Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.